

VOYAGES SOUTERRAINS

ET

AUTRES AVENTURES MERVEILLEUSES

DE

Baron de Munchhausen.

Comment le baron de Munchhausen descendit dans l'Etna.

Si je puis m'en rapporter à vos yeux, je me fatiguerais plus vite à vous raconter les événements extraordinaires de ma vie, que vous ne vous fatigueriez à m'écouter. Votre amabilité est trop flatteuse pour moi pour que je conclue mon histoire par mon second voyage dans la lune, comme je me l'étais proposé. Aussi, messieurs, prêtez encore votre attention à une aventure dont l'authenticité est aussi incontestable que l'est celle du voyage dont je viens de vous faire le récit, et qui la surpasse peut-être par le merveilleux dont elle paraît empreinte.

Les voyages de Brydone en Sicile, que j'avais lus avec l'avidité la plus curieuse, firent naître en moi le désir de visiter le mont Etna. Je me mis donc en route pour la Sicile. En chemin il ne me survint rien qui mérite de vous être raconté. Je dis à moi, car beaucoup d'autres, s'ils avaient été à ma place, n'eussent pas manqué, pour se défrayer de leur voyage, de raconter en détail au public les événements les plus vulgaires comme des choses d'importance.

Un matin de bonne heure je sortais d'une chaumière située au pied de la montagne, fermement résolu à examiner, même au péril de ma vie, la disposition intérieure du volcan. Après une route fatigante de trois heures, je parvins au sommet de la montagne. L'Etna grondait de tous ses poumons et mugissait à faire plaisir. Depuis trois semaines il était en mouvement ainsi. Vous savez, messieurs, par mille et une descriptions qui en ont été faites, quel est l'effet d'une éruption. Ainsi, ce serait peine perdue que de vous dépeindre cela en détail. Vous pouvez donc vous le représenter par vos lectures, et si vous ne le pouvez pas, je ne veux pas

essayer une chose impossible et y perdre un temps qui m'est aussi précieux que vous l'est le vôtre.

Je fis trois fois le tour du cratère, dont vous aurez une idée exacte en vous figurant un immense entonnoir, et voyant que par là je m'enhardissais en plus en plus, je me décidai aussitôt à y des-



cendre en y sautant à pieds joints. A peine j'eus

fait ce saut courageux , que je me trouvai comme dans un bain à vapeur d'une chaleur excessive, et que mon pauvre corps fut douloureusement brûlé et entamé en plusieurs parties par les charbons et par la lave qui jaillissait sans relâche avec un bruit infernal.

Du reste , quelle que fût la violence avec laquelle elle montait, je ne cessais de descendre avec une rapidité infiniment plus grande encore, à cause de mon poids, et je parvins heureusement en peu de temps au fond de la cave. La première chose que je remarquai fut un bruit infernal , une rumeur épouvantable , des cris et des blasphèmes qui semblaient se produire autour de moi. Je regardai , et..... figurez-vous , je me vis entouré de Vulcain et de ses cyclopes. Ces messieurs, que dans ma sagesse j'avais depuis longtemps relégués dans l'empire des mens onges , se trouvaient , depuis trois semaines , en querelle sur une question d'ordre et de subordination ; et c'était cette dispute qui remuait ainsi toute la Sicile. Mon arrivée rétablit tout à coup la paix et la concorde dans le royaume souterrain.



B. II

E. VERMORCKEN.

Vulcain, dès qu'il m'eut avisé, se dirigea en boitant vers son armoire et en tira des onguents et des emplâtres qu'il m'appliqua de sa propre main, et en peu de minutes mes blessures furent guéries. Après cela il m'offrit quelques rafraîchissements, un flacon de nectar et d'autres vins précieux, comme les dieux et les déesses seuls en boivent. Dès que je fus entièrement revenu à moi, il me présenta à madame son épouse, c'est-à-dire à dame Vénus, et lui recommanda de me pourvoir dans la maison de toutes les commodités que ma situation exigerait. La beauté de l'appartement qui me fut donné, les voluptueux divans qui circulaient tout à l'entour et où elle me pria de m'asseoir, le charme divin et magique de sa personne, enfin la tendresse de son cœur, — tout cela était au-dessus de ce que le langage humain peut exprimer, et me fait encore tourner la tête rien que par le souvenir.

Vulcain me fit une description fort détaillée du mont Etna. Il me dit que ce n'était qu'un entassement des cendres sorties de sa fournaise, et que, fréquemment forcé de mettre ses gens à la raison, il leur jetait dans sa colère des charbons ardents

sur le corps, lesquels ils paraient avec une grande adresse pour s'en débarrasser. « Nos différends, continua-t-il, durent souvent des mois entiers, et les phénomènes qu'ils produisent sur la terre sont ce que les mortels appellent du nom d'éruptions. Le mont Vésuve est aussi une de mes forges. Un chemin d'environ trois cent cinquante lieues m'y conduit sous le lit de la mer. Là aussi nos divisions causent fréquemment des éruptions pareilles. »

Si je me plaisais à ce que le dieu me disait ainsi, je me plaisais mieux encore à la société de sa femme, et je ne serais peut-être pas sorti de ce palais souterrain si quelques mauvaises langues, ardentes à se mêler toujours des affaires des autres, n'avaient pas mis la puce à l'oreille de Vulcain et que le feu de la jalousie ne se fût tout à coup allumé dans le cœur du bonhomme. Sans me donner au préalable le moindre avertissement, il me prit un matin au collet, comme j'attendais la belle déesse à sa toilette, et m'emporta dans une chambre que je n'avais pas encore vue jusqu'alors. Là il me tint au-dessus d'un trou qui me parut être un gouffre, et m'apostropha rudement en ces termes :

— Ingrat mortel, retourne bien vite dans le monde d'où tu es venu.

Après avoir dit ces mots, et sans me permettre de m'expliquer, il me jeta dans l'abîme.

Je tombai aussitôt et tombai avec une rapidité toujours croissante, jusqu'à ce que la peur et le vertige m'eussent fait perdre connaissance. Mais, peu après, je revins à moi grâce à la fraîcheur de l'eau d'un lac immense où je me trouvai tout à coup et qu'illuminaient les rayons dorés du plus beau soleil. Depuis mon enfance je suis le meilleur nageur que l'on connaisse. Aussi, je me mis incontinent à faire la coupe et la planche, nageant à grands efforts de bras et bénissant le Ciel de m'avoir si bien tiré de ce pas si dangereux, que je me crus dans un vrai paradis en comparant ma situation présente avec celle où le jaloux Vulcain avait failli me mettre.

Je regardai d'abord de tous côtés autour de moi, mais je ne vis de toutes parts qu'un horizon sans bornes, rien que l'eau, partout de l'eau. Bien que je m'estimasse heureux d'avoir échappé aux tenailles de messire Vulcain, je ne me trouvais pas

à mon aise, je vous assure, au milieu de cet océan sans bornes. Mais, enfin, je découvris, à quelque distance, un objet qui avait l'apparence d'un rocher et qui parut s'avancer vers moi. Bientôt je pus m'assurer que c'était une énorme montagne de glace flottante. Après beaucoup de recherches, je trouvai un lieu d'abordage et je parvins à gravir le sommet. Seulement, à mon grand désespoir, je pus me convaincre de là que j'étais perdu, tout l'horizon ne me présentant que de l'eau et une mer sans fin. Je me fatiguais vainement les yeux à chercher à découvrir quelque terre, quand, par un miracle du Ciel, je vis, peu avant le tomber de la nuit, un navire qui cinglait vers moi. Aussitôt qu'il fut assez près pour qu'il pût m'entendre, je me mis à le héler de toutes mes forces, et il me répondit en hollandais. Je me jetai, au même instant, dans la mer et nageai vers le vaisseau, où l'on me tira à bord. Je m'informai de l'endroit où nous étions.

— Dans la mer du Sud, me répondit-on.

Cette découverte résolut aussitôt toute l'énigme. Il était évident pour moi que j'avais traversé le

centre du globe et que j'étais tombé par l'Etna dans la mer du Sud, route, à coup sûr, infiniment plus courte que celle prise vulgairement par les voyageurs qui s'amuseut à faire le tour de la terre. Personne avant moi n'avait tenté ce passage nouveau; et si je refais un jour ce voyage, je promets bien de faire des observations plus exactes et plus précieuses pour la science.

Je me fis donner à bord quelques rafraîchissements, et allai me coucher. Mais les Hollandais sont un peuple extraordinairement grossier; car le lendemain je racontai aux officiers mes aventures telles que je viens de vous les dire, messieurs, et plusieurs d'entre eux, le capitaine surtout, firent mine de mettre en doute l'authenticité de mes paroles. Cependant, comme ils m'avaient généreusement pris à leur bord, et que je ne vivais que grâce à leur hospitalité, je n'eus rien de mieux à faire que de mettre l'insulte dans mes poches.

Après cela je m'enquis du but de leur voyage. Ils me répondirent qu'ils faisaient une expédition de découverte, et que, si mon histoire était vraie, leur but était atteint. Nous nous trouvions précé-

sément sur la route que le capitaine Cook avait faite, et arrivâmes le lendemain à Botany-Bay, lieu que la nature a doté de tant de richesses, que le gouvernement anglais, au lieu d'y envoyer ses forçats pour les punir, devrait y envoyer les gens de bien pour les récompenser.



Two for André Van Hapselt.